

---

# ROYAUME-UNI : L'EXCEPTION EUROPÉENNE ET LE MODÈLE EUROPÉEN

*Au cours des siècles, la France a connu de brefs et intenses moments d'anglophilie et d'anglophobie, séparés par de longues périodes d'indifférence jointe à une certaine méfiance vis-à-vis d'un pays considéré comme un rival et dont la différence déconcertait. Après la période de prestige dont la Grande-Bretagne a joui dans l'immédiat après-guerre commença une longue période d'indifférence à l'égard de ce pays qui semblait incapable de trouver une réponse créative à son déclin post-impérial. La curiosité française se réveilla dans les années 1980 avec le phénomène du thatchérisme qui provoqua un mélange d'imitation et de rejet. Les dirigeants de la droite française adoptèrent alors avec enthousiasme le langage du libéralisme économique et la pratique des privatisations, bien que sous une forme gallicisée. Cependant, la tentative d'étendre les principes du marché aux services publics fut traitée avec hostilité. A la fin des années 1990, le phénomène du blairisme entraîna une réponse ambivalente similaire de la part de la gauche française, consciente de la nécessité de s'adapter aux pressions extérieures et intérieures en faveur du changement, mais hésitant à accepter le social-libéralisme qui inspire la politique de Tony Blair. Cette suspicion est renforcée par le fait que les Britanniques avancent par improvisations successives, pratiquant un empirisme graduel qui n'est pas considéré comme intellectuellement respectable en France, même quand il est adopté dans les faits.*

*Une autre source de l'incompréhension française de la Grande-Bretagne vient du mauvais usage qui est en général fait du terme « anglo-saxon » qui signifie, en pratique, anglo-américain, l'accent portant sur américain. S'il n'est guère surprenant que les Britanniques trouvent plus facile d'importer des idées et des pratiques des États-Unis qui les ont reçues, à l'origine, de la Grande-Bretagne sous la forme d'une tradition whig radicale, on ne saurait en conclure que la Grande-Bretagne est un simple appendice des États-Unis. Si l'État est considéré comme devant être subordonné à la société civile plutôt que l'inverse, la Grande-Bretagne continue à accorder une plus grande légitimité et une plus grande place à l'intervention publique et ne*

*pousse pas l'individualisme jusqu'aux extrêmes sans limites qu'il atteint souvent aux États-Unis. Même quand le public adopte de nombreux aspects de la culture de masse transatlantique (comme le font les Européens du continent), de nombreux secteurs des élites ne souhaitent pas que la Grande-Bretagne devienne une réplique indiscriminée et acritique des États-Unis.*

*Durant des siècles, la France s'est, de façon paradoxale, considérée à la fois comme exceptionnelle et comme un modèle pour l'univers. Les articles qui forment ce numéro explorent différents aspects des évolutions récentes outre-Manche et cherchent à déterminer dans quelle mesure la Grande-Bretagne constitue un modèle pour l'Europe ou une exception européenne. Si la combinaison de ces deux statuts mène à des contradictions flagrantes et peut entraîner, de façon compréhensible, des accusations d'arrogance prétentieuse, les autres pays sont libres d'accepter ou de rejeter certains objectifs et certaines pratiques britanniques. Alors qu'elle cherche à affronter les effets importuns de la mondialisation dans les sphères sociales, économiques et politiques de la vie publique, la France cherche des leçons négatives et positives dans l'expérience britannique récente. Dans ce qui suit nous présentons une étude d'ensemble quoique sélective de cette expérience.*

JACK HAYWARD